

Gabriele D'Annunzio

Des amis nous ont fait tant d'éloges d'une biographie de D'Annunzio¹ qu'ils nous ont prêtée que je me suis résigné à lire ce gros pavé consacré à un auteur qui eut son heure de gloire, mais que j'avais toujours exclu de mes priorités, pressé par une ignorance encyclopédique qui semble s'approfondir au fur et à mesure que j'essaie d'y remédier. Je ne regrette pas cette lecture.

Les biographies ne sont pourtant pas mon verre de vin (navré, mais je n'apprécie guère non plus l'eau chaude comme boisson, même aromatisée de thé ou de quelque autre tisane), bien que certaines vies soient romanesques et que certains biographes (Stefan Zweig, Pierre Assouline...) soient de bons écrivains. Je leur préfère, pourvu qu'ils témoignent d'un réel travail d'écriture, les vrais romans qui affichent franchement ce qu'ils doivent à l'imagination, les vrais livres d'histoire où, au contraire, l'auteur se garde, autant que faire se peut, de « *la folle du logis* », et toutes sortes d'essais, dans les domaines les plus variés. Je sais bien qu'on cherche, en racontant la vie d'un créateur (écrivain(e), artiste, savant(e)...) ou de tout autre personnage qui a marqué son époque (souvent pour de mauvaises raisons), à éclairer l'œuvre dans le premier cas ou à comprendre le rôle joué ou l'influence exercée dans le second. Mais c'est une entreprise plutôt vaine, dont le résultat exprime surtout le rapport d'un auteur ou d'une époque à la personne étudiée, et n'éclaire nullement les arcanes de la création. Plus d'un bourgeois sans doute, ayant vécu les quatre décennies comprises entre le 3 juillet 1883 et le 3 juin 1924, est né à Prague et mort à proximité de Vienne. Parmi ceux-ci, plusieurs devaient se sentir doublement étrangers, parce que juifs dans cet

1 *D'Annunzio le Magnifique* (Maurizio Serra, Grasset, 2018, 701 pages)

empire germanique et catholique que Robert Musil a nommé joliment la Cacan² et germanophones en Hongrie et., si l'on en croit Freud, presque tous avaient subi la tyrannie d'un père écrasant. Pourtant, il n'y eut qu'un seul Franz Kafka ! Ce n'est donc pas une explication de la genèse de l'œuvre que j'attendais, mais des indications pour m'y orienter et choisir au moins un livre parmi tous ceux qu'il a publiés.

De D'Annunzio, je savais vaguement qu'il avait été, au début du siècle dernier, un auteur prolifique et fort à la mode, en Italie et en France ; que l'on s'était fatigué ensuite de son style qui passe à présent pour grandiloquent et même boursofflé ; qu'il fit preuve sur le front autrichien, pendant la première guerre mondiale, d'une grande bravoure ; que, partageant et attisant la déception des Italiens qui n'avaient pas obtenu, par les traités de paix, toutes les terres « irrédentes »³ qu'ils revendiquaient pour des raisons historiques, soit à l'époque l'autre rive de l'Adriatique, il s'était lancé en 1919 dans une folle expédition militaire « privée » pour récupérer le port et la région de Fiume (aujourd'hui Rijeka, en Croatie), opération combattue par le gouvernement italien, et qui avait été un fiasco ; je croyais aussi qu'il avait plus ou moins flirté avec le fascisme. L'auteur de cette biographie, Maurizio Serra, qui n'est rien moins que l'ambassadeur d'Italie à l'UNESCO, et a assuré lui-même la traduction dans un excellent français ou de très rares italianismes surprennent, confirme en gros ce portrait,

2 En V.O., *Kakanien*, de *kaiserlich und königlich Monarchie, k und k*, Monarchie impériale et royale, expression désignant l'Empire d'Autriche-Hongrie.

3 « Dér. de l'ital. *irredenta* (Italia), fém. de *irredento* « soumis à la domination étrangère », dér. (à l'aide du suff. privatif in- assimilé en ir-) de *redento* « racheté », empr. au lat. *redemptus*, part. passé de *redimere* « racheter, délivrer, affranchir » (*Dictionnaire du CNRTL*)

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

bien qu'il ne ménage pas son admiration pour son grand homme, empathie qui ne nuit pas quand on écrit une vie et que, sensible aussi aux défauts et aux faiblesses de son sujet, l'on ne tombe pas dans l'hagiographie. Son étude est le fait d'un historien bien documenté, méthodique, et pointilleux. Elle apporte beaucoup de précisions sur l'homme, et s'attarde un peu trop à mon goût sur ses innombrables conquêtes féminines qui ne présentent pas toutes l'intérêt de la Duse. Mais après tout, ce petit homme fier de l'être, parce que ce trait le rapprochait de Napoléon, follement prodigue de l'argent des autres, était un grand séducteur malgré un physique assez ingrat, si on en croit tous ceux qui l'ont décrit, et une mauvaise odeur corporelle qu'il tentait de couvrir sous des flots de parfum mais qui agissait sur les dames, paraît-il, comme un aphrodisiaque...

S'il est difficile de lâcher ce livre quand on l'a ouvert, ce n'est pas à cause de ces détails complaisants et de cent autres, oiseux (ses chiens, ses chevaux, ses costumes...) ou plus significatifs (ses enfances, sa famille...). Maurizio Serra retient son lecteur par la reconstitution de trois quarts de siècle (1865-1938) de l'histoire de l'Italie, mal connue de ce côté des Alpes, dans cette Europe à son apogée, période exceptionnellement brillante sur tous les plans, où les nations qui la composent ont fait preuve d'une créativité sans précédent jusqu'à ce que leur folie nationaliste les plonge, en deux conflits monstrueux et pour longtemps, dans un déclin qui se poursuit sous nos yeux. Pour en finir avec D'Annunzio, cette biographie consacre une analyse à chacun de ses romans et essais et à chaque œuvre poétique ou dramatique : je n'ai rien trouvé qui me paraisse mériter d'être lu mais, bien sûr, c'est à vous de juger.

lundi 14 janvier 2019